Écrit par Eragon – Jeune Plume

Une personne veille toujours sur toi

Encore une journée à passer. En me levant, je savais déjà que ce n'était pas mon jour. De toute façon, ce n'était jamais mon jour.

— Dépêche-toi mon chéri, ton petit-déjeuner est prêt !

Je savais très bien qu'en descendant, le petit-déjeuner ne serait pas prêt. J'attendis et dix minutes plus tard, n'ayant pas de rappel, je décidai de descendre. Mais rien n'était prêt. Il fallait donc préparer le petit-déjeuner. Mais en voyant l'heure tourner, je décidai de partir, le ventre vide.

Une fois arrivé à l'école, la cloche n'avait toujours pas sonné que tous les élèves étaient déjà en classe. Un cours, puis un autre, cela était ennuyant mais au moins ils savaient ce qu'ils devaient faire. Quand la cloche sonna les élèves descendirent d'un pas nonchalant et les professeurs les regardèrent traîner dans la cour, à ne rien faire.

— Tous ces élèves ayant perdu la joie de vivre, n'est-ce pas triste ? demanda un professeur.

Quelques cours plus tard…

— Fin de cours. Faites attention à la pluie. À demain, dit l'un des professeurs.

Tout le monde sortit d'un même pas lent. Personne n'avait pris la peine de mettre un K-way ou de prendre un parapluie donné à l'accueil. Sindo marchait pendant que la pluie s'accélérait et lui martelait tout le corps. En entendant les éclairs, il décida à la suite d'une longue et profonde réflexion de se mettre à l'abri. Il vit que sur le bord de la route, il y avait un bâtiment à l'allure abandonnée. Sindo entra, explora un peu et s'assit sur un siège. L'endroit avait l'air désaffecté. D'un seul coup il entendit un bruit. Dans une cage devant lui, il aperçut un chien avec un air triste comme lui. Pendant un long moment ils se regardèrent, quand une voix surgit.

— Salut mon petit gars, qu'est-ce que tu fais ici ?
— Je me suis abrité ici.
— Tu as bien raison, dit l'homme, pendant qu'il balayait le sol.
— Je m'ennuie, reprit Sindo d'une voix monotone. Vous travaillez ici ?
— Oui, je suis le dernier.
— Je peux vous poser une question ?
— Mais bien sûr !
— C'est bien un chenil ici ?
— Eh oui, il ne reste que ce chien et moi. Moi aussi j'ai une question : est-ce que tu voudrais l'adopter ? demanda-t-il.
— L'adopter ? Mais pour quoi faire ?
— C'est le dernier chien et ça me ferait plaisir de te le donner. Peut-être que ça te redonnera le sourire à toi et à ce chien.

Sindo eut à peine le temps de parler, qu'il se retrouva dehors avec le chien. Il commença à marcher jusqu'à chez lui, en regardant le chien et une question lui vint : que dirait-il à ses parents ? En arrivant chez lui, Sindo avait peur de leurs réactions.
Dès qu'il ouvrit la porte, il entendit la voix de sa mère :

— Mais pourquoi il y a un chien avec toi ?
— C'est un monsieur qui m'a donné ce chien.
— Je t'avais dit de ne pas parler à des personnes que tu ne connais pas !

Sindo leur raconta toute l'histoire. Ses parents l'écoutèrent attentivement.

— Bon, ce qui est fait est fait. On va garder ce chien pour ce soir et on le ramènera demain, d'accord ?

Le soir venu, Sindo alla se coucher mais après avoir éteint sa lampe, il vit la porte de sa chambre s'ouvrir. Il crut que c'était sa mère, mais c'était le chien qui venait se mettre juste à côté de son lit.

Le lendemain, Sindo venait tout juste de se réveiller quand il vit que le chien n'était plus là. Il descendit d'un pas pressé et découvrit sa mère en train de faire des crêpes et son père lisant le journal avec le chien qui dormait à ses pieds.

— Tu es déjà réveillé ? demanda sa mère.
— Oui, je ne voyais plus le chien, donc je voulais voir où il était.
— Viens donc manger, puisque tu es réveillé. Je t'ai préparé des crêpes.

Le chien se dirigea vers Sindo et se posa juste à côté de lui. Sindo lui glissa discrètement un petit morceau de crêpe.

Une bonne odeur de crêpes flottait dans l'air. Pendant le petit-déjeuner il eut l'impression que pour une fois il était heureux. Quand il eut terminé, son père lui dit de sortir pour prendre l'air, ce qu'il fit à contrecœur. Mais Sindo ressentait que sa famille avait accepté le chien.

— Sindo tu trouveras un nom au chien, d'accord ?! cria sa mère.

Oui, sa famille avait définitivement accepté le chien. Après trente minutes de réflexion pour trouver un nom, rien ne lui venait.

— Alors, Max, non. Saucisse ? Non ! Puis, un nom lui vint et Sindo s'exclama : Joie ! Voilà ton nom !

Le chien sautait autour de lui. Sindo trouvait que ce nom symbolisait bien leur rencontre. En trouvant ce nom, même le chien avait l'air content. Ils commencèrent à jouer, à se lancer la balle. Ils s'amusaient tous les deux quand une idée lui vint. Et s'il allait présenter son chien à ses amis ? Peut-être qu'eux aussi seraient contents de voir Joie ?

Il partit à travers bois, courant et sautant avec Joie. Le vent leur fouettait le visage et sifflait dans leurs oreilles. Une fois arrivé au petit banc, seul au milieu de la rue, là où ils se donnaient toujours rendez-vous, il vit ses amis et courut vers eux.

— Mais ça ne serait pas Sindo, dit l'un de ses amis. Si, mais pourquoi il a un chien ?
— Pourquoi tu as un chien ? demanda l'un de ses amis. C'est nouveau ?
Plein d'émotions se concentraient en lui. Sindo aimait bien cette nouvelle sensation et dès qu'il parla, cela se ressentit.
— Salut, je vous présente Joie. C'est mon nouveau chien.
— Ben dit donc, tu as l'air heureux de l'avoir ! Et tu l'as eu comment ?

Après que Sindo leur ait tout raconté, ses amis et lui commencèrent à jouer avec Joie. Ils lançaient la balle, ils couraient, ils se poursuivaient. À force de s'amuser, ils ne virent pas le temps passer et rentrèrent chez eux, fatigués mais avec le sourire sur le visage.

Sindo commença à rentrer et tout en marchant, il se dit que ça serait une bonne idée d'aller voir le monsieur qui lui avait donné Joie. En arrivant à l'endroit du chenil, il ne trouva rien. Il chercha partout. Volatilisé ! Peut-être avait-il rêvé ? Même Joie avait l'air perdu ! Sindo ne comprenait pas. De toute façon, il avait Joie et il avait pu redonner le sourire à ses amis. Cela le satisfaisait largement !

Après le départ de Sindo, une personne qui l'observait de loin se dévoila.

— Un enfant qui a retrouvé le sourire et qui va le diffuser… Ma mission est accomplie !